

7 Octobre

François CALLAIS

*Le patrimoine compiégnois
dans la tourmente révolutionnaire*Publ. dans le présent *Bulletin*.

4 Novembre

Françoise MAISON

Qu'est devenu le mobilier royal du château de Compiègne ?

D'août à octobre 1792, l'Assemblée Nationale prit un certain nombre de décisions qui réglèrent le sort du mobilier des châteaux royaux : le 10 août, elle supprimait la liste civile ; le lendemain, elle désignait des commissaires chargés d'inventorier le mobilier de la couronne ; le 12 août, elle donnait l'ordre d'apposer les scellés sur les propriétés du roi qui venait d'être déchu. Le 6 septembre, l'administration des biens de la ci-devant liste civile était confiée au ministre de l'Intérieur, le girondin Jean-Marie Roland de la Platière, qui plaçait le peintre Jean-Bernard Restout à la tête de la commission chargée d'établir les inventaires et, le 22 octobre, la Convention décrétait que le mobilier royal serait vendu.

Lors de leur venue à Compiègne, le 22 novembre 1792, les membres de la commission des monuments constatèrent que « le mobilier y est très considérable et en grande partie riche et précieux ». Parmi les objets précieux qu'ils décidèrent d'exclure des ventes figuraient les quatre commodes dites de Stockel et Benneman ; les deux du salon des jeux de la reine Marie-Antoinette qui y sont revenues, celle du cabinet du conseil (aujourd'hui au château de Fontainebleau) et celle de la chambre du roi Louis XVI (aujourd'hui au Louvre) ; étaient également réservés les dessus de porte peints par Sauvage, tous encore de nos jours au château, mais dont certains ont été changés de pièce sous le Premier Empire. En revanche, aucune tapisserie n'était retenue ; la tenture des chasses de Louis XV d'après Oudry échappa toutefois à la vente, la commission des arts l'ayant ultérieurement jugée digne d'être conservée au nombre des productions les plus remarquables de l'art devant servir d'exemple à la Nation (elle revint à Compiègne en 1946).

Si les Archives Départementales de l'Oise possèdent les inventaires (incomplets) dressés en janvier et février 1793 par le district de Compiègne pour les hôtels des ministres et les dépendances du château en exécution des décisions prises par l'assemblée le 11 août 1792, rien n'existe en revanche pour le château lui-même ; peut-être l'inventaire établi en 1791 par Jeulain, chargé localement du Garde Meuble de la couronne, fut-il réutilisé ?

Le 15 janvier 1794, la commission des revenus nationaux désigne trois responsables pour s'occuper des ventes à Fontainebleau, Compiègne, Rambouillet et Saint-Hubert (les ventes du château de Versailles, qui durèrent un an, étaient en cours depuis le 25 août 1793). Un an plus tard, ces responsables vinrent passer neuf mois à Compiègne où, aidés de deux représentants du district, de Jeulain et d'un secrétaire-greffier, ils procédèrent à l'établissement d'un nouvel inventaire en vue des ventes, puis aux ventes elles-mêmes. Cet inventaire estimatif est conservé aux Archives Départementales de l'Oise, ainsi que les procès-verbaux des ventes, malheureusement incomplets. Ces ventes, qui se tinrent dans la première antichambre du roi, se déroulèrent du 1^{er} prairial (20 mai) au 27 vendémiaire (12 octobre) an IV : cinq mois durant lesquels une séance eut lieu chaque jour,

sauf les décadi et pendant une période d'interruption d'une quinzaine de jours. Les revendeurs parisiens venus s'installer pour faire des affaires étaient parfois mandatés par de riches clients soucieux de leur anonymat. Certains objets avaient été réservés par la commission du commerce pour être vendus directement à des acheteurs étrangers payant dans leur monnaie, ce qui garantissait un revenu plus élevé et plus sûr que celui que pouvaient apporter les assignats.

Parmi les meubles vendus figurent les deux commodes de marqueterie, livrées en 1780 pour le premier et le second cabinet intérieur de Marie-Antoinette ; ce sont les pièces les plus importantes que le château de Compiègne ait pu racheter (en 1974). Elles sont exposées dans l'ancienne salle des gardes du dauphin où des achats plus récents les ont rejointes : une table de nuit de Gaudreaux, livrée en 1739 pour l'appartement du dauphin, fils de Louis XV, acquise en 1977 et, l'an dernier, une petite étagère à armoire, de Mathieu Criaerd, qui avait été fournie en 1741 pour le service de Mesdames, filles de Louis XV. Les rachats que le château de Compiègne peut le plus facilement faire concernent les sièges : fauteuils et chaises destinés à l'appartement de Madame Elisabeth, tabourets d'antichambres, quatre des quarante huit pliants du salon des jeux de la reine (certains d'entre eux se trouvent maintenant dans des musées américains, ou encore, chez des particuliers, et d'autres, qui n'ont pas été vendus, ont été placés au Premier Empire dans la salle du Trône du château de Fontainebleau). Dans le salon des jeux de la reine, seule pièce du château à avoir à peu près retrouvé l'aspect qu'elle avait à la fin de l'Ancien Régime, ont été remis en place ces dernières années le paravent et un des petits tabourets acquis en 1977 et 1978 par le château de Versailles qui en a fait le dépôt à Compiègne. D'autres meubles, qui ne pouvaient retrouver leur place dans les appartements de Compiègne entièrement réaménagés sous Napoléon 1^{er} et Napoléon II, se trouvent dans les collections de Versailles ou du Louvre, soit qu'ils aient échappé aux ventes de 1795, soit qu'ils aient été rachetés par les musées nationaux ou donnés par des particuliers : c'est le cas du mobilier de Tilliard complété par Boulard pour le cabinet intérieur de Louis XVI, aujourd'hui bibliothèque de l'empereur ; c'est aussi celui de l'exceptionnel paravent de bronze de la chambre du roi, actuel salon de famille, que le musée du Louvre a racheté en 1944 ; c'est encore celui du lit de la chambre des bains de Louis XVI qui garnit maintenant la chambre des bains de Marie-Antoinette à Versailles. L'écran assorti à ce lit se trouve, quant à lui, au musée Gulbenkian à Lisbonne. D'autres musées étrangers possèdent d'importantes pièces du mobilier de Compiègne : la commode de style Régence, provenant de la chambre à coucher de Madame Victoire, est à la Frick Collection de New York, le secrétaire du cabinet intérieur de Louis XVI est au Metropolitan Museum de la même ville, une paire des bras de lumière du salon des jeux de la reine est en Angleterre, à Waddesdon Manor. Certains meubles sont toujours dans des collections privées : si la commode du cabinet intérieur de Madame Elisabeth est apparue en vente à Londres en 1987, on ignore où se trouve le bureau de Louis XVI dont un autre exemplaire, fait pour la bibliothèque du roi au château de Fontainebleau, est conservé au Louvre. Des sièges provenant du cabinet précédant celui du tour viennent d'être montrés à l'exposition « De Versailles à Paris. Le destin des collections royales », organisée à la Mairie du V^e arrondissement de Paris ; peut-être rejoindront-ils un jour les bras de lumière du cabinet du tour (atelier de serrurerie de Louis XVI) dont le château de Compiègne a pu faire l'acquisition l'an dernier en vente publique ?

(Cette communication, complétée du catalogue du mobilier et des objets d'art retrouvés à ce jour, sera publiée dans le prochain *Bulletin*).